Gérard Schneilin, décédé en août dernier, est né en 1934 dans le Haut-Rhin, non loin de la Suisse et de Bâle, ville dont il aimait parler, vantant souvent le Kunstmuseum pour sa collection de Klee qu'il disait aller voir à chacun de ses passages dans sa région natale. Il appartient à cette génération d'Alsaciens qui nés en France se sont retrouvés Allemands en 1940 avant de redevenir citoyens français en 1945. Il n'évoquait jamais cette époque de sa vie qui ne l'a certes pas détaché de la culture germanique, mais qui a sans doute contribué à le rapprocher davantage encore de ses voisins alémaniques de la rive Sud du Rhin. Ses études le conduisent à Paris où il passe l'agrégation d'allemand en tant qu'auditeur libre à l'Ecole Normale Supérieure à la fin des années 50. Assistant à l'Université de Lyon dans les années 60, il est remarqué par le Professeur Pierre-Paul Sagave qui lui conseille de se porter candidat à un poste de maître assistant à Nanterre, où il arrive à l'automne 1968, période encore très agitée sur le campus proche de la gare qui alors portait encore le nom de La Folie. Il revenait souvent sur cette époque assez chaotique et haute en couleurs, car elle lui permettait d'exercer son ironie, qu'il avait volontiers acérée. En 1976, il soutient avec succès sa thèse d'état sur Grabbe à la Sorbonne. Cette soutenance est restée dans les annales puisque de tous les membres du jury c'est le directeur de thèse du candidat qui se montrait de loin le plus agressif et que c'est donc contre lui que Gérard Schneilin devait principalement batailler. Elu professeur dans la foulée, il conforte sa position à Nanterre, où le département de germanistique connait alors sous sa direction ce qui apparaît aujourd'hui comme un âge d'or, puis est élu à Paris IV à la fin des années 80. Il y restera jusqu'à sa retraite, développant à la Sorbonne des talents de négociateur qui le conduiront à accompagner le Président de l'Université dans certains de ses voyages officiels à l'étranger. Enfin, on peut rappeler également qu'il a dirigé le département d'Etudes germaniques pendant plusieurs années.

Bilingue de par ses origines, Gérard Schneilin avait également développé une relation étroite avec la culture anglo-saxonne, principalement nord-américaine. On sait que sa femme est Texane, on sait moins sans doute que son grand-père avait émigré aux Etats Unis au début du 20^{e} siècle avant de revenir en Alsace. Il aimait rappeler cette histoire car elle le confortait dans sa vision du monde, profondément marquée par ses études sur le grotesque : en effet, c'est au printemps 1914 que son grand-père est rentré en Europe, juste à temps en quelque sorte pour participer à la Première Guerre mondiale.

Gérard Schneilin a certes d'abord et avant tout fait carrière comme spécialiste de littérature. Dans le domaine dramatique, il avait bien sûr une grande connaissance du répertoire grotesque. Il a non seulement beaucoup écrit sur Grabbe, mais également sur Dürrenmatt, qu'il avait rencontré, et sa familiarité avec l'œuvre de Büchner, de Lenz ou de Horváth, par exemple, était impressionnante. Il était aussi un grand connaisseur de la production et du monde théâtral en général et le *Dictionnaire du Théâtre* qu'il rédigea en collaboration avec le Professeur Braunek et publia en 1986 reste un classique. Mais il s'était également spécialisé dans l'histoire allemande du 20^{e} siècle, comme en témoignent tant ses articles que son ouvrage en deux volumes sur le National-socialisme, de 1971, et le livre qu'il a consacré en 1997 à l'état et à la société en Allemagne sous le Troisième Reich. Enfin, ses publications sur l'allemand juridique ainsi que sur l'économie de l'Allemagne de 1945 aux années 1990 témoignent de son intérêt pour le LEA dont il a fortement encouragé le développement, à Nanterre notamment.

Son activité d'enseignant est plus riche encore puisque, en plus de ses cours à l'université, il s'occupait de l'enseignement de l'allemand à HEC. Pendant plus de vingt ans il a également donné des cours de préparation à l'agrégation à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud-Fontenay. Enfin, il a longtemps participé aux séminaires d'été organisés par l'Université de Middlebury dans le Vermont.

Toutes ces activités lui laissaient le temps de pratiquer le tennis et les plaisirs de la table. Il affichait sa gourmandise comme une qualité, rappelant à qui voulait l'entendre son amour du chocolat et des macarons de Lenôtre. Personnage plutôt secret, il affichait cependant une affabilité nonchalante et diserte, offrant à ses interlocuteurs un regard souvent étonné, volontiers ironique, cette fameuse ironie qui pouvait le conduire à égratigner. Il n'en était pas moins sensible aux problèmes personnels qui pouvaient frapper ses collaborateurs et leur témoignait une grande fidélité professionnelle.

Il sera difficile d'oublier sa grande silhouette brune, dont les cheveux n'ont que peu blanchi avec le temps, et qui ne s'est quelque peu courbé que dans les toutes dernières années alors que la maladie commençait à l'affaiblir.

Alain Muzelle